

La formule divine pour réussir en période de crise

Reuel Almocera

**Doyen associé du Séminaire théologique ;
Directeur, Filiale de la Fondation Ellen G. White
Institut adventiste international des hautes études (AIIAS)
Silang, Cavite, Philippines**

« Écoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem ! Mettez votre foi dans le SEIGNEUR, votre Dieu, et vous tiendrez. Mettez votre foi dans ses prophètes, et vous vaincrez » (2 Chroniques 20.20).

INTRODUCTION

Qui que nous soyons, nous devons certainement faire face à une crise un jour ou l'autre dans notre vie. Cette crise pourrait être individuelle ou collective ; mais elle ne peut manquer de survenir.

Le moment viendra où un événement imprévisible, ou les conséquences imprévues d'un événement, exigeront que nous prenions des décisions rapidement, ne serait-ce que pour éviter les conséquences nocives de cet événement.

Toutes sortes de situations peuvent déclencher ces crises. La perte de notre emploi, le déclin de l'économie nationale, la guerre, un accident, la maladie, la mort subite d'un être cher, tout ceci peut précipiter une crise.

Nous devons donc tous savoir comment gérer une crise. Ce besoin est si universel que les théologiens ont même élaboré un système, qu'ils appellent « théologie de la crise ».

Mais toutes les crises ne sont pas nécessairement mauvaises. Il peut en découler un grand bien. Au Séminaire théologique des Philippines (AIIAS), nous avons de nombreux étudiants venus de Chine. Un jour, en classe, un professeur demanda aux étudiants chinois comment se disait « crise » en mandarin. Ils répondirent que le mot « crise », en mandarin, se compose de deux caractères, « Wei Zei », qui représentent le danger et l'opportunité.

Les Chinois ont tout à fait raison. Une crise produit des dangers, certes, mais aussi des opportunités. C'est probablement pourquoi tant de Chinois réussissent si bien dans les affaires : c'est parce qu'ils discernent des opportunités derrière chaque danger.

Ce matin, nous allons découvrir cinq principes bibliques pour gérer une crise : des stratégies qui permettent de transformer les dangers en opportunités. Apprenons de l'expérience d'un des grands rois de Juda, le roi Josaphat, qui nous est rapportée dans 2 Chroniques 20.1–30.

Ce récit est réconfortant. Il se termine merveilleusement bien. Le roi Josaphat émergea de cette crise victorieux (verset 24), plus riche (verset 25) et plus heureux (verset 27) ; son royaume devint plus prospère et plus paisible (verset 30) ; et, surtout, le nom de Dieu fut honoré et glorifié (verset 29). Comment ces choses sont-elles arrivées ? Quelles stratégies, si Josaphat en a utilisées, lui ont-elles permis de survivre à cette crise avec tant de succès ?

Examinons cette histoire et voyons ce que nous pouvons y découvrir.

« Après cela, les Moabites et les Ammonites, et avec eux les Maonites, arrivèrent pour combattre Josaphat » (verset 1).

La guerre produit toujours une crise. Cette crise peut être intensément personnelle, et encore plus pour le chef d'une nation impliquée dans la guerre.

Ce n'était pas une guerre ordinaire. L'ennemi avait formé une coalition, « une grande multitude » (verset 2), qui était sur le point d'encercler la capitale, Jérusalem. Ceci exigeait une action immédiate. Il fallait prendre des décisions stratégiques. Qu'auriez-vous fait à la place de Josaphat ?

La Bible nous rapporte la première réaction du roi : « Josaphat eut peur » (verset 3).

Nous n'avons pas beaucoup de respect pour un chef qui est un lâche. Mais la peur est une réaction normale en temps de crise. Ne vous reprochez pas de ressentir de la peur en temps de crise. Jules César a dit : « Personne n'est courageux au point de ne pas être perturbé par un événement inattendu. » La peur peut même être positive si elle nous mène à Dieu.

En gardant ceci à l'esprit, remarquons que, plus loin dans ce récit, le premier ordre donné au roi Josaphat par le porte-parole de Dieu, le prophète Yahaziel, est : « N'ayez pas peur » (verset 15). On dit que ce conseil, « N'ayez pas peur », apparaît 365 fois dans la Bible, donc suffisamment de fois pour les situations difficiles de chaque jour d'une année entière.

Nous, les croyants, ne sommes pas exempts de la peur ; mais nous avons un Dieu auquel nous pouvons confier nos craintes ! Ceci nous amène à notre premier principe qui nous permet de gérer une crise :

I. CHERCHEZ D'ABORD LA VOLONTÉ DE DIEU

Voici la première clé du succès de Josaphat dans cette crise : « Juda se rassembla pour chercher le SEIGNEUR » (verset 4). Ce n'était pas une recherche faite d'un cœur partagé. Les mots « se rassembla » indiquent une action délibérée, une résolution, une sincérité dans cette recherche de Dieu. Le roi Josaphat « proclama un jeûne pour tout Juda »

(verset 3) ; autre indication de la gravité de la crise et de l'intensité de cette première réaction : rechercher Dieu.

Ce premier principe ou stratégie pour survivre à une crise n'était pas étranger à Josaphat. Chercher Dieu en premier au moment de prendre des décisions lui était tout à fait naturel. Vous souvenez-vous de son expérience avec Achab, roi d'Israël, en Samarie ? Revenons en arrière à 2 Chroniques 18 pour revoir ce récit :

« Josaphat eut richesses et gloire en abondance. Il s'allia par mariage avec Achab » (verset 1). Joram, fils de Josaphat, épousa Athalie, fille d'Achab et de Jézabel. Ces deux rois étaient donc unis l'un à l'autre par le mariage de leurs enfants.

Le verset 2 nous rapporte que le roi Josaphat « descendit auprès d'Achab à Samarie » pour une visite diplomatique. Achab le reçut bien et donna un grand banquet en son honneur. Cependant, au cours de ce banquet, Achab réussit à persuader Josaphat de partir en guerre avec lui contre le roi de Syrie pour lui reprendre le territoire de Ramoth de Galaad.

Dans un moment de faiblesse, Josaphat accepta un peu trop vite de se joindre à Achab dans cette guerre : « Il en sera pour moi comme pour toi ... nous irons au combat avec toi » (verset 3). Se rendant compte un peu plus tard que sa décision avait été prise trop hâtivement, il demanda à Achab : « N'y a-t-il plus ici aucun prophète du SEIGNEUR, par qui nous puissions consulter ? » (verset 6). Cette question révèle le vrai caractère de Josaphat : chaque fois qu'il devait prendre de grandes décisions, il consultait le Seigneur.

Mais, sans écouter la véritable voix prophétique de Michée, le prophète de Dieu, aussi bien Achab que le roi Josaphat, ce dernier à contrecœur, attaquèrent les Syriens. Le résultat fut catastrophique. Achab fut tué, et Josaphat lui-même échappa de justesse à la mort. Mais son habitude de rechercher la volonté de Dieu en premier lui sauva la vie. Sans cela, son alliance malencontreuse avec Achab aurait pu attirer sur lui une catastrophe fatale.

« Josaphat, roi de Juda, revint sain et sauf chez lui, à Jérusalem. Jéhu, fils de Hanani, le visionnaire, sortit au-devant de lui. Il dit au roi Josaphat : Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui détestent le SEIGNEUR ? À cause de cela la colère du SEIGNEUR est sur toi. Mais il s'est trouvé de bonnes choses en toi : tu as éliminé du pays les poteaux cultuels (les ashéras) et tu as *appliqué ton cœur à chercher Dieu* » (19.1–3).

Josaphat survécut victorieusement à cette crise parce qu'il avait cherché Dieu avec sincérité. Sa politique était : Dieu en premier. Il avait mis tout son cœur à chercher Dieu.

II. FAITES FACE À LA CRISE D'APRÈS L'ORDRE DU JOUR DE DIEU

Le deuxième secret ou clé du succès de Josaphat dans la traversée de cette crise se trouve dans 2 Chroniques 20.5 : « Josaphat se tint debout dans l'assemblée de Juda et de Jérusalem, *dans la maison du SEIGNEUR.* » Cette réaction de Josaphat face à la crise est

étonnante. Cette stratégie mérite d'être imitée. Voyez-vous, la cause de cette crise était séculière, c'est-à-dire de nature politique. Il aurait été naturel que Josaphat reste dans le palais, consulte ses conseillers militaires et élabore une stratégie contre l'ennemi dans la salle du conseil de guerre. Au lieu de cela, Josaphat alla au temple ! Quelle idée folle ! Josaphat n'était pas encore dans une situation si désespérée qu'il devait en arriver à cette mesure « extrême ». D'un point de vue humain, il disposait de toutes les ressources nécessaires pour résoudre ce problème.

Le chapitre 17 de 2 Chroniques nous dit que « Josaphat continuait à s'élever très haut » (verset 12). Même ses ennemis traditionnels lui payaient un tribut (versets 10 et 11). Il possédait une armée nombreuse et puissante d'1.160.000 soldats (versets 13–18). Son peuple avait un excellent moral grâce aux réformes qu'il avait opérées dans le domaine social, éducatif et judiciaire. Mais, au lieu de se reposer sur ces ressources, il alla au temple ; et c'est là qu'il commença à résoudre le problème.

Autrement dit, il fit face à cette crise avec l'intention d'accomplir l'ordre du jour de Dieu. Il était décidé à résoudre le problème d'une manière conforme à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu était la boussole qui allait l'aider à prendre ses décisions. La présence de Dieu était de première importance pour Josaphat : « Son cœur s'enhardit dans les voies du SEIGNEUR » (verset 6). Il lança personnellement des campagnes de réveil qui encouragèrent le peuple à suivre l'ordre du jour de Dieu. Par exemple, il instruisit les juges qu'il nomma pour diriger le peuple : « Vous agirez ainsi dans la crainte du SEIGNEUR, avec probité, d'un cœur entier » (19.9 ; voir aussi les versets 4–6).

L'engagement à faire face à cette crise avec l'intention de suivre l'ordre du jour de Dieu fut le deuxième secret du succès de Josaphat. Ceci nous confèrera aussi le succès : « De tout ton cœur, mets ta confiance dans le SEIGNEUR ; ne t'appuie pas sur ta propre intelligence ; reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers » (Proverbes 3.5, 6).

Ellen G. White a écrit ceci :

« En temps de crise, le Seigneur était la force de Juda, comme il l'est aujourd'hui encore de son peuple. Ne nous confions donc ni dans les monarques ni dans les hommes que nous serions tentés de mettre à la place de Dieu. Souvenons-nous que les êtres humains sont faillibles et répréhensibles. Celui qui possède la toute-puissance est notre haute retraite. Rappelons-nous que, dans n'importe quelle circonstance, c'est lui qui combat. Ses possibilités sont illimitées, et plus les apparences nous semblent contraires, plus éclatante est la victoire » (*Prophètes et rois*, p. 151).

III. PRIEZ SINCÈREMENT POUR VOUS ABANDONNER À DIEU ET VOUS ENGAGER ENVERS LUI

Le troisième secret de Josaphat est simple : la prière. On n'insistera jamais trop sur ce sujet. La prière est absolument nécessaire au moment où nous devons prendre des

décisions critiques. Mais la prière de Josaphat n'est pas une prière ordinaire. Lisons-la dans 2 Chroniques 20.6–12 :

« SEIGNEUR, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans le ciel, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations ? Dans ta main il y a force et puissance, et nul ne peut tenir face à toi. N'est-ce pas toi, notre Dieu, qui a dépossédé les habitants de ce pays devant Israël, ton peuple, et qui l'as donné pour toujours à la descendance d'Abraham, celui qui t'aimait ? Ils l'ont habité, ils y ont bâti un sanctuaire pour toi, pour ton nom, en disant : 'S'il arrive sur nous un malheur, l'épée, le jugement, la peste ou la famine, nous nous tiendrons devant cette maison et devant toi, car ton nom est dans cette maison. De notre détresse, nous crierons vers toi : tu entendras et tu sauveras !' Les Ammonites, les Moabites et les gens de la région montagneuse de Séir, chez qui tu n'as pas permis à Israël d'entrer quand il venait d'Égypte, – car il s'est écarté d'eux et ne les a pas détruits, – ceux-là nous récompensent en venant nous chasser de ta possession que tu nous a donnée. Notre Dieu, n'exerceras-tu pas tes jugements sur eux ? **Car nous sommes sans force devant cette grande multitude qui s'avance contre nous, et nous ne savons pas que faire : nos yeux sont fixés sur toi.** »

Quelle prière ! C'est une prière d'abandon : non à l'ennemi, mais à Dieu. Le roi Josaphat avait la puissance (il commandait une armée d'1.160.000 soldats) ; mais il ne se reposait ni sur sa puissance, ni sur sa sagesse. Il se reposait totalement sur le Seigneur. Bien des fois, c'est dans ce domaine que nous chutons. Lorsque nous nous approchons du Seigneur par la prière, nous venons avec nos « propositions », en nous attendant à ce que Dieu les approuve. Ce n'est pas ce que fit le roi Josaphat : il fit totalement confiance à Dieu. « Ce n'est pas par la puissance, ce n'est pas par la force, mais c'est par mon souffle [mon Esprit], dit le SEIGNEUR des armées » (Zacharie 4.6).

Je pense que Dieu a beaucoup apprécié la prière de Josaphat. Je peux presque l'entendre dire : « Maintenant, je prends les choses en mains ; maintenant, je peux accomplir mes plans ; maintenant, je peux pleinement combattre pour Josaphat. »

Nous avons donc vu les trois premiers principes de Josaphat pour gérer une crise : (1) Rechercher la volonté de Dieu en premier. (2) Faire face à la crise d'après l'ordre du jour de Dieu. (3) Prier sincèrement pour s'abandonner à Dieu et s'engager envers lui. Mais, dans ce récit, ces trois principes ne sont pas encore le « moment décisif » qui transforma cette crise en victoire. C'est le principe suivant, le quatrième, qui transforma le danger en opportunité. Ce quatrième principe est :

IV. OBÉISSEZ À LA VOLONTÉ DE DIEU EXPRIMÉE PAR LE MOYEN DU DON DE PROPHÉTIE

Pour voir ce principe en action, lisons 2 Chroniques 20.14–17 :

« Alors le souffle [l'Esprit] du SEIGNEUR fut sur Yahaziel, fils de Zacharie, fils de Benaya, fils de Yéiel, fils de Mattania, lévite, d'entre les fils d'Asaph, au milieu de l'assemblée. Et Yahaziel dit : Prêtez attention, vous tous, Juda et habitants de Jérusalem,

et toi, roi Josaphat ! Ainsi vous parle le SEIGNEUR : N'ayez pas peur, ne soyez pas terrifiés par cette grande multitude, car ce n'est pas votre combat, mais celui de Dieu. Demain, descendez contre eux ; ils arrivent par la montée de Tsits, et vous les trouverez au bout de l'oued, en face du désert de Yerouel. Vous n'aurez pas à combattre : postez-vous là, tenez-vous debout, et regardez le salut que le SEIGNEUR vous accorde, Juda et Jérusalem, n'ayez pas peur, ne soyez pas terrifiés : demain, sortez au-devant d'eux, et le SEIGNEUR sera avec vous ! »

Le point culminant de cette crise est atteint. Pour le roi Josaphat, c'est le point de non retour. Que fera-t-il de la volonté de Dieu exprimée par la voix prophétique de Yahaziel ? Je suppose que de nombreux conseillers du roi Josaphat tentèrent de mettre en doute l'authenticité de ce messenger du Seigneur. Je peux les entendre disant : « Tu n'es pas obligé d'écouter Yahaziel. Qui est-il, après tout ? Il ne possède pas les lettres de créance d'un prophète tel que Moïse ou David. Il n'a réalisé aucun miracle. Il a peu d'instruction. Parfois, il se querelle avec son épouse. » En montrant du doigt l'humanité du prophète, ce genre de personnes tente de discréditer le message. Mais Dieu avait vraiment parlé par l'intermédiaire de Yahaziel. C'était la seule chose qui comptait. La qualification ultime d'un prophète, c'est que c'est Dieu qui l'a choisi.

Le roi Josaphat est peut-être passé par une lutte pour prendre sa décision. Devait-il écouter cette voix prophétique ? Finalement, je peux me l'imaginer disant : « Dieu l'a dit, et je le crois. Pour moi, c'est suffisant ! Suivons la voix de Dieu ! »

Cette décision de suivre la volonté de Dieu exprimée par le moyen du don de prophétie amena le roi Josaphat à obéir, même si le message lui parut peut-être déraisonnable, illogique et irrationnel. Pourquoi ? Quel était l'ordre spécifique de Dieu en réponse à cette crise ? Relisons-le : « Descendez contre eux » (verset 16). Ça, c'est normal ; c'est ce qu'on attendait. Mais les ordres qui suivent, « Vous n'aurez pas à combattre », et « Postez-vous là, tenez-vous debout, et regardez le salut que le SEIGNEUR vous accorde » (verset 17), ça, ce n'est plus normal. D'un point de vue humain, ça touche à l'irrationnel.

Si vous ou moi avions été l'un des généraux de l'armée du roi, nous aurions probablement contesté la logique d'une telle stratégie. D'un point de vue humain, il aurait mieux valu attendre que l'ennemi s'approche davantage de Jérusalem, que nous aurions pu défendre contre lui, postés derrière les murailles de la ville. Du point de vue de la logistique, ceci aurait constitué une tactique parfaite. C'est là qu'étaient stockés leurs armements. C'est là que leurs femmes et leurs enfants étaient à l'abri et en sécurité. Mais, si les défenseurs sortaient de la ville, ils seraient vulnérables aux attaques des envahisseurs. En outre, pourquoi se poster face à l'ennemi si on n'a pas l'intention de combattre ? C'est ridicule !

Mais le roi décida de suivre l'ordre spécifique du Seigneur. J'imagine que ce n'était pas une décision très populaire. Mais, si on est avec Dieu, on est toujours dans la véritable majorité. Je peux presque entendre le roi dire : « Suivons le Seigneur, même si nous ne comprenons pas tout ! » C'est cette décision qui transforma le danger en opportunité. La

foi triompha de la peur. C'est précisément pour cette raison que le roi Josaphat prononça cette célèbre phrase : « **Mettez votre foi dans le SEIGNEUR, votre Dieu, et vous tiendrez. Mettez votre foi dans ses prophètes, et vous vaincrez** » (verset 20).

Dieu nous invite souvent à prendre des décisions par la foi pour qu'il puisse réaliser des miracles dans notre vie. Le prophète Élisée avait dit à Naaman le lépreux de se plonger sept fois dans le Jourdain ; et, lorsque celui-ci obéit, il fut guéri (2 Rois 5.1–19). Gédéon et ses 300 guerriers obtinrent miraculeusement la victoire parce que, bien qu'il fût d'abord sceptique, il crut et obéit à Dieu. Josué mena les Israélites par la foi dans une série de processions autour de la ville de Jéricho, et les murailles de cette grande ville s'écroulèrent. La foi obéissante mène à des victoires miraculeuses.

Au début des années 1900, le Mouvement adventiste du septième jour était menacé de l'intérieur par des dirigeants puissants et populaires qui s'étaient mis à enseigner que Dieu était une sorte de force impersonnelle présente dans chaque chose et dans chaque être, et que chaque être humain était un « temple vivant » dans lequel il résidait. Cette conception dépouillait Dieu de sa nature personnelle et sapait complètement notre doctrine du sanctuaire. Les dirigeants demeurés fidèles ne savaient que faire. Mais, en 1903, Dieu donna à Ellen G. White une vision dans laquelle elle vit un navire foncer droit vers un dangereux iceberg. L'équipage entendit une voix pleine d'autorité dire : « Percutez-le ! » Ils dirigèrent le navire lancé à pleine puissance droit sur l'iceberg, le percutant avec une force terrible ; et l'iceberg vola en éclats. Le navire fut endommagé, tout en restant réparable ; mais il continua sa route. Reconnaisant que cette vision s'appliquait à l'Église, Ellen G. White écrivit immédiatement aux dirigeants demeurés fidèles, en les encourageant à prendre position fermement et à affronter avec fermeté ces faux enseignements. Ils obéirent à ce conseil prophétique, et l'Église fut sauvée.

La foi obéissante transforme une crise en aventure. La Bible nous dit de Josaphat : « Puis il tint conseil avec le peuple et nomma des chantres pour le SEIGNEUR, qui le loueraient pour l'éclat de sa sainteté en sortant devant les hommes armés et en disant : 'Célébrez le SEIGNEUR, car sa fidélité est pour toujours !' » (2 Chroniques 20.21).

Vous voyez ce que peut faire la foi ! Une chorale mène toute une armée à la bataille ; une bataille qu'elle ne va pas même livrer ! Seuls ceux qui ont la foi peuvent concevoir une telle stratégie.

La foi obéissante mène à la victoire totale. C'est le Seigneur qui fit tout le travail pour ses fidèles. Pas une seule épée israélite ne sortit de son fourreau ; pas une seule flèche ne fut tirée part le camp d'Israël ; pas une seule goutte de sang israélite ne fut versée ; c'est le Seigneur des armées qui fit tout le travail pour eux (voir le verset 24).

« Au moment où l'on commençait les cris de joie et les louanges, le SEIGNEUR plaça des embuscades contre les habitants de la région montagneuse de Séir qui étaient venus en Juda, et ils furent *battus* » (verset 22).

La Bible nous rapporte comment ça se passa : « Les Ammonites et les Moabites se dressèrent contre les habitants de la région montagneuse de Séir ; ils les frappèrent d’anathème et les exterminèrent ; et quand ils en eurent fini avec les habitants de Séir, ils s’employèrent à s’entretuer » (verset 23).

Parfois, comme ici, la foi obéissante produit de grandes bénédictions matérielles. La Bible nous dit que, lorsque le peuple alla ramasser le butin de guerre, « ils en enlevèrent tant qu’ils ne purent tout emporter. Ils mirent trois jours à piller le butin, car il était considérable » (verset 25). Toute une armée qui ramasse le butin pendant *trois jours*, et qui ne peut tout emporter ! Incroyable ! Quel miracle !

La foi obéissante produit une vie heureuse et joyeuse : « Tous les hommes de Juda et de Jérusalem, ayant à leur tête Josaphat, revinrent *joyeux* à Jérusalem, car le SEIGNEUR les avait remplis de joie aux dépens de leurs ennemis » (verset 27).

La foi obéissante produit la paix et le repos : « Le royaume de Josaphat fut tranquille, et son Dieu lui accorda le repos de tous côtés » (verset 30).

Pendant tout le reste des 25 ans de règne de Josaphat, plus personne ne lui fit la guerre.

Et enfin, la foi obéissante amène gloire et honneur à Dieu : « La frayeur de Dieu fut sur tous les royaumes des pays, lorsqu’ils apprirent que le SEIGNEUR avait combattu les ennemis d’Israël » (verset 29).

Quelle campagne d’évangélisation couronnée de succès ce fut ! Telle est l’essence de toute mission : que le nom de Dieu soit honoré et glorifié.

Cette crise avait vraiment été transformée en succès. Le danger s’était transformé en opportunité.

Ce qui nous amène à notre dernier principe pour gérer une crise :

V. RENDEZ À DIEU GLOIRE, HONNEUR ET LOUANGE

Il arrive souvent que nous émergions victorieusement d’une crise, pour être surmontés par la suivante. Pourquoi certaines de nos victoires ne sont-elles pas durables ?

Bien que, dans la dernière partie de la vie du roi Josaphat, il ait rencontré des échecs sur le plan matériel (de nouveau à cause d’une alliance malencontreuse, cette fois-ci avec le méchant roi Achazia, le successeur du roi Achab [voir les versets 35–37]), dans l’ensemble, sa vie fut un succès. La Bible nous dit : « Il suivit la voie d’Asa, son père, et il ne s’en écarta pas, faisant ce qui convenait au SEIGNEUR » (verset 32). Le dernier secret du succès de Josaphat remporté en période de crise est celui-ci : il rendit à Dieu gloire, honneur et louange après chaque victoire.

« Tous les hommes de Juda et de Jérusalem, ayant à leur tête Josaphat, revinrent joyeux à Jérusalem. ... Ils entrèrent à Jérusalem avec des luths, des lyres et des trompettes, jusque dans la maison du SEIGNEUR » (versets 27 et 28).

Une crise ne doit pas seulement se terminer par le succès, mais aussi par l'adoration.

Il aurait pu paraître normal que Josaphat célèbre cette victoire au palais royal. Mais où alla-t-il au lieu d'aller au palais royal ? Au temple ! Ce fut une célébration, en vérité ; mais elle ne fut célébrée ni par des danses, ni par des beuveries, ni par des processions dans les grandes rues de la ville. Ce fut une célébration d'adoration dans le temple. C'est ce qui fit du succès un parfum d'agréable odeur pour le Seigneur.

CONCLUSION

Récapitulons les secrets de Josaphat mis en œuvre pour surmonter cette crise. Ils constituent la formule divine du succès pour surmonter nos crises :

1. Recherchez la volonté de Dieu en premier.
2. Faites face à la crise d'après l'ordre du jour de Dieu.
3. Priez sincèrement pour vous abandonner à Dieu et vous engager envers lui.
4. Obéissez à la volonté de Dieu exprimée par le moyen du don de prophétie.
5. Rendez à Dieu gloire, honneur et louange.

C'est le Seigneur des armées qui livre lui-même les batailles de notre vie. Mais, pour pouvoir nous accorder le succès, il a besoin que nous recherchions sincèrement sa volonté, que nous nous appuyions totalement sur lui, que nous obéissions complètement à sa Parole, et que nous lui rendions continuellement gloire et louange. Suivez-vous Josaphat dans ces principes, pour que Dieu puisse aussi vous guider et vous bénir ? L'invitation faite par Josaphat à son peuple est aussi pour nous :

« Mettez votre foi dans le SEIGNEUR, votre Dieu, et vous tiendrez. Mettez votre foi dans ses prophètes, et vous vaincrez » (verset 20). Amen !

Les citations bibliques sont empruntées à la Nouvelle Bible Segond.